LE MAG'

Strasbourg EUROMÉTROPOLE

33 communes, un même territoire

N° 11 / FÉVRIER - MARS 2017



> MAKERS

L'innovation en bas de chez soi

Ils testent, se trompent, recommencent et finissent par créer de nouveaux objets et de nouveaux usages. Reportages à la découverte des inventeurs d'aujourd'hui.

> HABITAT

Du nouveau pour les logements sociaux

> SANTÉ

Trois projets pour la médecine du futur



EN COUVERTURE
De toutes générations, partout dans l'agglomération, des inventeurs non professionnels se retrouvent pour expérimenter.

Sommaire



Retrouvez ce magazine en version interactive ainsi que les numéros précédents sur **www.strasbourg.eu**



Rejoignez-nous sur **www.facebook.com/strasbourg.eu** (actus, vidéos, événements incontournables ou insolites)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Jean-François Lanneluc

RÉDACTEUR EN CHEF
Thomas Calinon

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
Stéphanie Peurière

RÉDACTION
Véronique Kolb, Léa Davy, Pascal Simonin

PHOTOS
Jérôme Dorkel

PHOTO DE UNE
Philippe Schalk

TRADUCTION
Arobase

CRÉATION MAQUETTE & MISE EN PAGE
Voituriez & Obringer
Isabelle Joigneau

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
Rédaction :
Thomas Flagel, Pascale Lemerle, Jean de Miscault
Photos :
Elyxandro Cegarra, Geneviève Engel, Alban Hefti, Frédéric Maigrot, Philippe Schalk, Philippe Stirnweiss, Thierry Suzan

IMPRESSION
Maury Imprimeur

RÉGIE PUBLICITAIRE
Sedip : 03 90 22 15 15
info@sedip-alsace.fr
www.sedip-alsace.fr

TIRAGE
273 000 exemplaires

DIFFUSION
Médiapost

DÉPÔT LÉGAL
1er trimestre 2017
ISSN : 2428-2340

Strasbourg.eu
eurométropole



03 68 98 70 26 / strasbourg.eu

Édito



1967-2017, 50 ans d'intercommunalité : une force pour l'avenir


PHOTO JÉRÔME DORKEL

Le 4 décembre 1967 à 15h se réunissait dans la salle de concert du Conservatoire de Musique, place de la République à Strasbourg, la première séance du Conseil de la Communauté urbaine. Pierre Pflimlin y était élu Président.
L'année 1967 marque le début d'une nouvelle histoire pour chacune des 27 communes qui composaient cette jeune Communauté urbaine. Dans une France alors très centralisée naissait le mouvement de la coopération entre les communes afin de faire face aux grands travaux d'aménagement qu'elles ne pouvaient assumer financièrement dans une époque de forte croissance démographique : développer les réseaux d'assainissement, d'eau potable, de voirie, de transport en commun, construire les équipements nouveaux qui répondaient aux besoins d'une population plus jeune et plus urbaine… En mutualisant leurs compétences, en mettant en commun une partie de leurs ressources, les communes entraient, non sans débats et sans interrogations, dans une nouvelle organisation politique et administrative où il fallait désormais tenir compte de son voisin.
En 2017, cinquante ans après, aucune commune ne souhaiterait aujourd'hui quitter un système qui a fait ses preuves et qui a permis bien des avancées.
L'Eurométropole, qui a remplacé la Communauté urbaine en 2015, a su construire un réseau de transports en commun que beaucoup nous envient, même si des progrès restent à faire, notamment pour les déplacements des habitants de la deuxième couronne.
Elle est devenue la première agglomération cyclable de France. Elle a su développer sur son territoire des zones d'activités remarquables comme le Parc d'innovation d'Illkirch ou l'Espace européen de l'entreprise à Schiltigheim, et demain l'EcoParc rhénan à Reichstett.
Le réseau des piscines, des médiathèques, mais aussi le Zénith, l'Iceberg, le Palais de la Musique et des Congrès offrent des accès au sport, à la culture, au spectacle qu'aucune commune n'aurait pu réaliser sans les autres.
Seule l'intercommunalité donnera la force à notre territoire de réussir les enjeux d'aujourd'hui et de demain : assurer la transition énergétique, accomplir la révolution du numérique, porter avec l'Université, le monde de la recherche et de l'entreprise, les savoirs et les activités du futur, inventer et promouvoir les nouvelles mobilités, assurer la protection de nos ressources naturelles et un développement durable, permettre l'accessibilité à un logement adapté tout au long de sa vie…
C'est le sens de notre action, celle d'une gouvernance qui associe dans une large majorité toutes les communes de l'Eurométropole, au-delà de l'appartenance politique de leurs élus, une gouvernance qui sait dépasser les clivages pour travailler au service de l'intérêt général.
A 50 ans, l'Eurométropole est jeune encore, pleine d'énergie et de volonté d'agir concrètement pour le bien être des habitants.
Elle continuera de grandir et de se renforcer, avec la conviction qu'elle ne peut le faire qu'en respectant ce qui est son ADN, la juste place de toutes les communes et le profond respect de leur identité et de leur histoire.

Robert Herrmann
Président de l'Eurométropole



PHOTO JÉRÔME DORKEL

HABITAT

Mobilisés contre les logements vacants

En mai 2016, l'Eurométropole de Strasbourg initiait un plan d'actions pour inciter les propriétaires de logements vides à relouer leurs biens. En novembre 2016, Emmanuelle Cosse, ministre du Logement et de l'habitat durable, lançait le Réseau national des collectivités mobilisées contre le logement vacant. Ce dernier s'est donc logiquement réuni pour la première fois le 26 janvier à Strasbourg. La rencontre, présidée par Syamak Agha Babaei, vice-président de l'Eurométropole en charge des politiques du Logement et de l'habitat, a rassemblé une trentaine de collectivités, associations ou organismes intéressés par cette question.
Le dispositif strasbourgeois a notamment été présenté aux participants : accompagnement des propriétaires pour établir un diagnostic patrimonial et obtenir des financements afin de réaliser des travaux, aide à la gestion locative, mise en place d'une permanence téléphonique...



PHOTO ALBAN HEFTI



PHOTO JÉRÔME DORKEL

VOIRIE

Un plan neige rapide et efficace

Mobilisant près de 90 personnes, le plan neige a été déclenché cinq fois au mois de janvier, neige et verglas obligent. Agents volontaires issus de nombreux services de l'Eurométropole, mais aussi de communes avoisinantes, ainsi qu'agriculteurs locaux ont, à chaque fois, répondu à l'appel matinal pour dégager tous les axes de circulation (par ordre de priorité) dans des temps records. 1800 tonnes de sel ont été répandues sur les routes de l'agglomération pour assurer la sécurité de tous.
Dans le même temps, le Port autonome de Strasbourg a mis en œuvre un ancien remorqueur reconverti en brise-glace, Le Rhin, pour libérer les bassins de la couche qui empêchait la navigation des navettes touristiques.

3 FÉVRIER



PHOTO JÉRÔME DORKEL

TRANSPORTS

Le tram est arrivé à Kehl

C'était un instant historique ! 73 ans après son dernier voyage au-dessus du Rhin, le tram, avec sa toute nouvelle rame, a franchi le fleuve, en préfiguration de la future extension de la ligne D. Après les premiers essais démarrés le 10 janvier en France, place désormais aux essais des sous-systèmes côté allemand. Suivront les essais d'ensemble (de l'arrêt Aristide-Briand à Kehl-Bahnohf), du 22 février au 17 mars, et les fameuses marches à blanc. L'inauguration et le lancement de la ligne sont prévus pour le week-end des 29 et 30 avril. Pour ce moment festif, le tram sera gratuit, afin de permettre aux habitants des deux pays de découvrir leur nouveau mode de transport.

18 JANVIER



PHOTO JÉRÔME DORKEL

PARTENARIAT

Des solutions pour les mobilités durables

Avant de rencontrer des patrons alsaciens dans les locaux de la CCI Alsace Eurométropole, présidée par Jean-Luc Heimburger, la directrice générale du groupe Engie (ex-GDF Suez), Isabelle Kocher, a signé avec l'Eurométropole et le Port autonome de Strasbourg un accord de coopération pour développer des solutions de mobilités intelligentes et durables en intégrant les technologies numériques et les carburants alternatifs. L'Eurométropole et Engie se sont par ailleurs engagées à collaborer dans le cadre de 12e Congrès européen des systèmes de transport intelligents, qui se tiendra à Strasbourg du 19 au 22 juin. Une démarche qui s'inscrit plus globalement dans la volonté de la collectivité de se positionner à l'avant-garde de la transition énergétique.

31 JANVIER



PHOTO ELYXANDRO CEGARRA

FOOTBALL

La Racing poursuit l'aventure

Un but de Vincent Gragnic inscrit dès la 9e minute a suffi au bonheur des joueurs du Racing (ici le milieu de terrain Vincent Nogueira, lors du match de Ligue 2 contre Niort) pour éliminer Le Poirée-sur-Vie lors des 16e de finale de la Coupe de France. L'aventure se poursuivra donc fin février sur le terrain de l'US Avranches. La dernière participation du Racing Club de Strasbourg Alsace aux 8e de finale remonte à la saison 2010-2011. Le club a gagné trois fois la coupe, en 1951, 1966 et 2001.

LES ACTUELLES

ELARGISSEMENT

La fusion tranquille

Le 1er janvier, les cinq villages de la Communauté de communes des Châteaux sont entrés dans l'Eurométropole. Et le 5, l'exécutif de l'agglomération a été réélu.



Raymond Leipp, maire d'Achenheim, a accueilli Robert Herrmann et les élus de l'agglomération dans sa commune à l'occasion des vœux de l'Eurométropole à la presse - PHOTO GENEVIÈVE ENGEL

André Bieth, le président de la Communauté de communes des Châteaux, l'annonçait déjà l'an dernier : « *L'Eurométropole fait une affaire !* » Robert Herrmann ne dément pas, qui se félicite d'accueillir les cinq villages de l'ouest de l'agglomération. Et pas seulement pour le vignoble d'Osthoffen et les châteaux : « *Ces cinq communes, ce sont des paysages différents, des activités économiques nouvelles, des habitants curieux et intéressés… Cette diversification ne peut que rendre l'Eurométropole plus forte.* » Contrainte au départ – c'est la loi Notre qui a imposé aux petites intercommunalités de se regrouper avec d'autres –, cette fusion s'est transformée en opportunité heureuse. « *C'est une fierté, une satisfaction pour la collectivité de constater que des communes péri-urbaines et rurales font le choix de l'agglomération. Cela signifie qu'elle est attractive, qu'elle est vue plus comme une solution que comme un problème* », relève le président de l'Eurométropole, qui souligne que l'intercommunalité vit là « *son plus grand élargissement depuis sa création il y a cinquante ans* ». En effet, seule Blaesheim avait rejoint en cours de route – en 2006 – les 27 communes regroupées dans la communauté urbaine créée en 1967. Devenues 33, les membres de l'établissement public de coopération intercommunale ont procédé le 5 janvier à l'élection de leur exécutif. Les 100 conseillers eurométropolitains mandatés par leurs conseils municipaux ont reconduit Robert Herrmann et les 20 vice-présidents en poste depuis 2014, dans le cadre d'une gouvernance élargie.

STÉPHANIE PEURIÈRE



33, ça suffit

Aucun autre élargissement n'est prévu. « *L'Eurométropole n'a pas vocation à être hégémonique* », martèle son président qui souligne en revanche l'importance du dialogue et du partenariat avec les autres collectivités du territoire alsacien.

50 ans cette année

Créée par la loi en 1966, la Communauté urbaine de Strasbourg est véritablement entrée en fonctions en 1967. Dès 1972, son administration et celle de la Ville de Strasbourg ont été mutualisées, une situation encore rare en France mais désormais encouragée.

Deux ans de préparation

Les réunions techniques et politiques ont été nombreuses pour régler tous les détails préalables à la fusion entre les deux intercommunalités. Voirie, déchets, transports, imposition… : dans tous les domaines touchés, un suivi régulier sera effectué, pour une transition en douceur.

PROSPECTIVE

C'est quoi le bonheur ?

Créer un défi « élus à énergie positive », intégrer un critère lié à la transition énergétique dans chaque appel d'offre, réaliser un film d'initiatives positives comme *Demain* à l'échelle de l'Eurodistrict, etc. : en trois chapitres et 56 préconisations, le Conseil de développement a fait, en décembre, ses propositions pour favoriser la transition énergétique du territoire par l'engagement citoyen. Un rapport présenté en décembre aux élus de l'Eurométropole qui devraient s'en inspirer pour l'avenir.
L'avenir, justement… Quels progrès sociétaux peut-on espérer sur le territoire métropolitain ? Avec quelles améliorations du bien-être des citoyens ? Dans sa saisine pour 2017, Robert Herrmann engage le conseil de développement « *à dessiner les contours de l'agglomération rêvée et à proposer une définition collective des composantes de la qualité de vie* ».



LE RAPPORT ENTRE CROISSANCE ET BIEN-ÊTRE

Incités à élargir leur intérêt à l'Eurodistrict, à porter une attention particulière aux jeunes, à trouver ou inventer des indicateurs compréhensibles par tous, les membres du Conseil de développement devront répondre à des questions finalement cruciales : « *Y a-t-il corrélation entre croissance économique et bien-être ?* » « *La performance d'un territoire en matière de qualité de vie se mesure-t-elle ?* » « *À quoi sert l'action publique si elle ne génère pas de bonheur ?* »

S.P.

Les habitants des cinq nouvelles communes sont invités à rejoindre le Conseil de développement de l'Eurométropole.
Contact : conseildedeveloppement@strasbourg.eu.

ENVIRONNEMENT

Mobilisée pour bien respirer

Pour améliorer la qualité de l'air, l'Eurométropole poursuit un travail de fond qui s'appuie sur des actions individuelles et collectives.



Mesurée régulièrement par l'Atmo, la qualité de l'air s'améliore dans l'agglomération - PHOTO JEAN-FRANÇOIS BADIAS

En janvier, l'agglomération a connu plusieurs épisodes de pollution. En cause pour grande partie, l'habitat (notamment le chauffage), le transport routier et les conditions météo. Cela a déclenché un large plan d'actions : réduction de la vitesse à 70 km/h sur l'autoroute, baisse des tarifs des transports en commun, actions de communication… Si ces pics de pollution restent des constats d'échec, ils ne doivent cependant pas faire oublier les résultats obtenus grâce à un travail de fond et de longue haleine mené par la collectivité. La pollution de l'air, en effet, est en baisse progressive depuis dix ans (source Atmo Grand Est).

Les habitants de l'agglomération respirent un air toujours moins chargé en particules et en dioxyde d'azote, gaz pouvant causer des maladies respiratoires. Ces résultats encourageants, dont la tendance se poursuit, tiennent à une série d'actions de la collectivité dans divers domaines. Pour agir sur la pollution liée aux transports, l'Eurométropole développe les déplacements doux (vélo, marche) et des transports en commun performants pour les habitants et pour les entreprises, à travers les plans de déplacement. Dans le domaine de l'aménagement du territoire, maîtriser l'étalement urbain et favoriser des constructions au plus proche des transports en commun est une manière d'anticiper pour permettre aux personnes de se déplacer sans être dépendantes de leur voiture.

Pour diminuer la pollution liée au chauffage, l'Eurométropole mise sur les économies d'énergie, en améliorant par exemple l'isolation des bâtiments, et elle incite ses partenaires publics et privés à en faire autant. La construction de réseaux de chaleur utilisant des énergies renouvelables et le remplacement de chaufferies collectives utilisant des énergies fossiles par des équipements modernes produisant de la chaleur verte est l'un des leviers de la transition énergétique du territoire.

Récemment mise en service, la chaufferie du Wacken, qui consomme du bois et des rafles de maïs, rejette l'équivalent des émissions de quatre cheminées seulement pour alimenter 2500 logements. Un ensemble d'efforts et une volonté reconnus au niveau national : l'agglomération est lauréate de l'appel à projet « Ville respirable en cinq ans », qui permettra d'approfondir encore ces pistes d'action.

VÉRONIQUE KOLB

Quelques gestes simples à réaliser au quotidien

Déplacements

Privilégier les parkings relais-tram, les transports en commun, le vélo, la marche à pied ou le co-voiturage ; penser à l'autopartage ; se familiariser à l'écoconduite ; couper le moteur à l'arrêt. En cas d'achat de voiture, la choisir en fonction du carburant et, selon ses moyens, privilégier un véhicule récent. En période de pics de pollution : continuer à sortir normalement en programmant uniquement des activités physiques d'intensité faible ou modérée ; réfléchir à son mode de déplacement et éviter les heures de pointe.

Chauffage

Maîtriser la température du logement ; isoler son logement (moins de déperdition, c'est moins de rejets dans l'air) ; utiliser du bois sec et labellisé, entretenir régulièrement les appareils de chauffage et ramoner les cheminées ; installer un insert devant une cheminée ouverte et, en cas de renouvèlement d'un poêle à bois, choisir un modèle labellisé Flamme verte, qui émet 100 fois moins de particules dans l'air qu'une cheminée à foyer ouvert.

Déchets verts

Privilégier la tonte par mulching, broyer les déchets verts et les composter ; ne pas brûler les branchages mais les amener à la déchèterie.
Le brûlage de 50 kg de végétation émet autant de particules qu'une voiture diesel récente parcourant 6000 km.

Eau

Fabriquez vos produits d'entretien

Lumieau-Stra est un projet collectif et local qui vise à lutter contre les micropolluants dans les eaux urbaines à Strasbourg sur quatre ans. Entrée dans sa phase deux, l'expérimentation propose désormais aux habitants de l'agglomération de participer de manière active à la préservation de l'environnement et de nos réserves en eau. Comment ? En produisant soi-même ses produits ménagers, à base de ressources propres. À partir de vinaigre blanc, savon noir, bicarbonate de sodium et huiles essentielles, il est en effet possible de tout nettoyer chez soi (sols, vitres, linge), sans rejet de micropolluants dans les eaux usées. Astuces, décryptages des étiquettes (notamment des substances chimiques présentes dans les produits habituellement utilisés), conseils et recettes sur www.strasbourg.eu/menageaunaturel.

Agriculture

Un colloque « Bio et territoire »

Profitant de la Semaine des alternatives aux pesticides, l'Organisation professionnelle de l'agriculture biologique en Alsace (Opaba) et la Fédération nationale de l'agriculture biologique (FNAB) organisent un colloque autour du bio dans les territoires. L'objectif est d'identifier les leviers qui permettent de développer l'agriculture biologique via des témoignages présentant des projets variés. À destination principalement des collectivités locales et des agriculteurs, le rendez-vous alternera table ronde et ateliers.

Le 23 mars, de 9h30 à 17h,
au centre administratif,
Parc de l'Etoile à Strasbourg
Renseignements et inscription :
contact@opaba.org
et www.opaba.org

LES ACTUELLES

Médiathèques

Une borne pour les livres numériques

Depuis janvier, une borne installée au deuxième étage de la médiathèque André-Malraux permet de télécharger et de lire, pour une durée de 28 jours renouvelables, près de 300 livres numériques sur smartphone, tablette, liseuse ou ordinateur. Les lecteurs abonnés doivent se déplacer au moins une fois en médiathèque pour créer un compte et télécharger une application de gestion des droits numériques. Ils pourront ensuite télécharger de chez eux les ouvrages depuis le site web des médiathèques, rubrique l'@ppli, ou continuer à le faire à la borne. *« Des bibliothécaires médiateurs sont présents pour aider les personnes qui ne savent pas comment utiliser leur tablette ou y télécharger des livres »*, précise Franck Queyraud, en charge de la médiation numérique à la médiathèque Malraux.

Transports

Bus : un ticket « secours » à 2 euros

Attention, depuis le 1er février, acheter son ticket directement dans le bus coûte plus cher. En cause, les difficultés d'accès à bord et les retards pris par les véhicules lorsque les chauffeurs vendent les tickets à l'entrée du bus. Pour inciter les usagers à anticiper, la Compagnie des transports strasbourgeois propose désormais le ticket dans le bus à 2 €. Pour économiser, il suffira donc d'être un peu prévoyant et de se reporter sur d'autres modes d'achat déjà en vigueur : achat de ticket papier à 1,70 € (distributeurs tram, agence ou points relais), utilisation de l'application U'Go, ticket sur Badgéo personnalisée ou, et c'est nouveau, sur Badgéo impersonnelle. Les formules dématérialisées revenant à 1,60 € le voyage.

FESTIVAL

Illkirch en accordéon

En mars, le Printemps des bretelles animera la ville pendant 10 jours.



Sous le Magic Mirror, le 22 mars, ce sera country avec le groupe Texas Sidestep - PHOTO D.R.

« On n'a pas tous les jours 20 ans »... Celle-ci, on risque de l'entendre souvent lors des soirées du Printemps des bretelles puisque, justement, le festival fête son vingtième anniversaire. Entre-temps, le piano du pauvre a su échapper à l'image, un peu dépassée, du bal musette, pour s'habiller de velours, de soie, et même de cuir et d'alpaga. L'accordéon s'inscrit désormais dans toutes les musiques du monde, et Illkirch-Graffenstaden peut s'enorgueillir d'en être l'un des fleurons, avec un événement créé en 1997 dont le succès ne se dément pas. *« En plus, il correspond à l'arrivée des beaux jours*, sourit Pascale Eva Gendrault, adjointe à la culture. *Pour nous, ce sont des moments de fête et de convivialité, comme si la ville tout entière était irriguée de musique et de joie. On s'amuse, on chante et on danse. Dans une atmosphère très familiale, qui rassemble toutes les générations. »*

LE TRAM EN RENFORT

Pour ne rien gâcher, le tram dépose désormais les spectateurs à quelques mètres seulement de l'Illiade, qui concentre, avec son Magic Mirror, une grande partie des festivités. Sans compter les bars, hôtels et restaurants, tous au diapason du festival. *« La culture, c'est la fête »*, reprend l'élue. Elle ne manque pas, par ailleurs, de souligner les retombées économiques dont bénéficie sa commune à l'occasion de ces dix jours qui, chaque année, font d'Illkirch-Graffenstaden la capitale internationale de l'accordéon.

PASCAL SIMONIN

Du 17 au 26 mars.
www.printempsdesbretelles.com

TENNIS

Têtes d'affiche en vue aux Internationaux de Strasbourg

Fin janvier, les réservations de billets pour les Internationaux de Strasbourg étaient en hausse de 30% par rapport à l'édition 2016. De quoi redonner le sourire à Denis Naegelen, le directeur du tournoi, même si l'ancien tennisman, récemment victime d'une rupture des ligaments, est quelque peu handicapé. *« En termes de têtes d'affiche, nous sommes en pleine période de tractations. Evidemment, nous espérons avant tout accueillir les meilleures françaises. »*
Les meilleures comme, par exemple, celles qui ont enflammé le Rhénus lors de la finale de le Fed Cup entre la France et la République


Les joueuses de la Fed Cup pourraient être du tournoi.
PHOTO JÉRÔME DORKEL

tchèque, en novembre dernier ? *« Oui, nous comptons sur elles. De toute façon, elles aiment bien venir ici. Maintenant, elles ont toutes un calendrier... Cela étant, la finale strasbourgeoise a constitué pour moi l'un des plus beaux moments de sport que j'ai vécus. Pour les filles aussi, même si l'issue a été défavorable. »*
D'autres figures connues pourraient aussi venir faire un saut dans les gradins du TCS. Comme Yannick Noah, nouveau patron des bleues, et son adjointe, Mary Pierce. *« Yannick, je l'aime beaucoup, je vais lui proposer de venir chanter. Et avec Mary, je suis certain qu'ils vont constituer un superbe duo »*, conclut Denis Naegelen. Le public strasbourgeois ne demande qu'à voir, et à applaudir.

PASCAL SIMONIN

www.internationaux-strasbourg.fr

HABITAT

Simplification et transparence

Un nouveau dispositif facilite les démarches des demandeurs de logement social dans l'Eurométropole.

L'Eurométropole recense actuellement plus de 51 000 logements locatifs sociaux, dont 70% à Strasbourg, et il s'en construit, en moyenne, 1300 nouveaux par an depuis 2009.
Sur notre territoire, pas moins de 63% des ménages sont éligibles à un logement social. Reste que de nombreuses demandes demeurent infructueuses : pour 20 000 demandes annuelles, l'on compte environ 4700 attributions...
Il en résulte une forte pression sur le logement locatif social et des processus d'attribution qui restent parfois opaques, souvent faute d'informations.



MOINS DE PAPIERS, PLUS D'EFFICACITÉ

À partir de ces constats, un nouveau dispositif (le Plan partenarial de la gestion de la demande et d'information du demandeur) va être mis en place. Il est destiné à favoriser l'information et la transparence.
Il s'agit d'aller vers plus de lisibilité, tout en renseignant les demandeurs et en simplifiant les démarches administratives avec, notamment, la possibilité d'effectuer les demandes de logement en ligne.
Bref, moins de papiers pour davantage d'efficacité.
Tous les acteurs du logement social, à commencer par les bailleurs, sont concernés par ces mesures. Ils devront notamment travailler sur la priorisation des demandeurs, ce qui devrait avoir pour ceux-ci un effet direct et bénéfique.

PASCAL SIMONIN

www.demandedelogement-alsace.fr



Le Pôle de l'habitat social, situé au Heyritz, regroupe plusieurs bailleurs sociaux - PHOTO GENEVIÈVE ENGEL

Le logement intermédiaire, intéressante alternative

Strasbourg, Schiltigheim, Ostwald et Fegersheim : voici les quatre communes choisies par le bailleur Société nationale immobilière (Groupe SNI) et l'Eurométropole de Strasbourg pour la construction, sur la période 2017-2018, de 360 logements locatifs intermédiaires.
Ils seront réservés, sous conditions de ressources, aux personnes n'ayant pas droit à un logement social.
En gros, ceux qui disposent de revenus compris entre 1400 et 2600 euros mensuels selon la taille du ménage.
Le logement intermédiaire a l'avantage de proposer des loyers de 10 à 15% inférieurs aux prix du marché privé, révisables annuellement. « *On peut considérer que chaque ménage concerné pourra économiser entre 1000 et 1200 euros par an* », explique André Yché, président du directoire du groupe SNI.
Lequel a donné des exemples : 343 € pour un T1 (30 m²), 480 € pour un T2 (45 m²), 590 € pour un T3 (65 m²).
Pour ce qui est des critères d'attribution, « *les premiers arrivés seront les premiers servis* », à condition bien sûr de remplir les conditions de ressources exigées. Les premières livraisons sont prévues à l'automne 2017.

PASCAL SIMONIN

Déchets

Zéro Waste cherche des volontaires

Labellisée « Territoire zéro déchet, zéro gaspillage » par le ministère de l'Environnement, l'Eurométropole s'est lancée dans une dynamique d'économie circulaire où le déchet, lorsqu'il n'est pas réduit à la source, devient une richesse qui peut créer de l'emploi.
Une logique co-construite avec de nombreux partenaires du territoire, parmi lesquels la toute jeune association Zéro Waste Strasbourg, qui promeut justement le « zéro déchet ».
Ses bénévoles proposent une opération de sensibilisation très active dès le printemps avec le suivi d'une vingtaine de familles de l'agglomération, dans le style du Défi des familles à énergie positive. L'objectif affiché est de réduire les déchets ultimes (non valorisables) de 30% via des gestes simples et quelques changements d'habitudes.
Si l'expérience vous tente, faites-vous connaître.

zerowastestrasbourg.wordpress.com

Une commission de prévention

Pour améliorer sa stratégie de prévention et de gestion des déchets, l'Eurométropole a décidé de créer une commission regroupant des élus désignés par les 33 communes de l'agglomération.
« *Il nous a semblé essentiel d'ajouter une dimension territoriale* » aux réflexions menées sur les sujets relatifs à la réduction, à la collecte, au réemploi et à la valorisation de déchets, explique Jeanne Barseghian, conseillère eurométropolitaine en charge du dossier. La commission pourra auditionner des experts et servira de relais pour diffuser des bonnes pratiques sur l'ensemble du territoire.

GRAND ANGLE

SANTÉ

« Le futur de l'hôpital est ici »

L'Eurométropole vient de lancer le développement d'un technoparc sur le site des hospices civils. Une étape importante dans la construction du projet Nextmed.

Il y aura bientôt du nouveau dans la partie est du site des hospices civils, à deux pas du centre de Strasbourg. C'est là, sur un terrain de 1,5 hectare que l'Eurométropole a acheté aux Hôpitaux universitaires (HUS), que va être aménagé un technoparc qui pourra accueillir des PME innovantes spécialisées dans le domaine médical et le développement d'outils numériques liés à la santé. Deux bâtiments emblématiques et inoccupés des hospices civils seront pour l'occasion réhabilités : le vaste bâtiment ORL, auquel sera adjoint une extension, et le pavillon Blum, dont l'amphithéâtre sera conservé.
Mais la majorité des surfaces (30 000 m² au total) seront abritées dans un bâtiment neuf construit par un aménageur sélectionné par la collectivité qui prendra en charge l'ensemble de l'opération, dans le cadre d'une concession.



Le pavillon ORL de l'hôpital va être transformé pour accueillir des entreprises.
PHOTO JÉRÔME DORKEL



DEVENIR L'UN DES CINQ LEADERS EN EUROPE

Le lancement du programme du technoparc est *« une étape majeure d'un grand projet partenarial qui vise à faire de l'Eurométropole un territoire leader pour le développement des technologies médicales et des thérapies nouvelles »*, annonce Robert Herrmann, le président de la collectivité. L'ambition est de positionner l'agglomération parmi les cinq principales villes en Europe dans ce domaine. Et, outre le rayonnement international, cette ambition est aussi pourvoyeuse d'emplois : 50 entreprises innovantes pourront être accueillies sur le technoparc à l'horizon 2030, renforçant ainsi un secteur d'activité qui a déjà permis la création de 1000 emplois directs ou indirects depuis 2012.
« Le technoparc est une composante essentielle du campus des technologies médicales, rebaptisé Nextmed », rappelle Catherine Trautmann, vice-présidente de l'Eurométropole en charge du développement économique.
Sur le site des hospices civils, ce campus comprend aujourd'hui l'Ircad, l'IHU (lire page suivante), le biocluster des Haras, des laboratoires hospitaliers et universitaires et le pH8, pépinière d'entreprises inaugurée en 2012.
« Le futur de l'hôpital est ici, souligne Christophe Gautier, directeur général des HUS. *Le fait d'être inscrit en cœur de ville nous distingue totalement de nos concurrents. C'est un atout immense ! »*
De plus, la capacité à rassembler tous les acteurs sur un même site va faciliter les allers-retours entre les patients et les entreprises, permettant de développer plus rapidement de nouveaux dispositifs médicaux.
« Ce territoire d'attractivité correspond aux besoins des startups, qui doivent rencontrer des géants du secteur médical pour grandir », ajoute Luc Soler, directeur scientifique de l'Ircad et de l'IHU.
Favoriser les échanges, accélérer l'innovation et, *in fine*, améliorer les soins apportés aux patients : c'est là tout l'objet du technoparc.

THOMAS CALINON

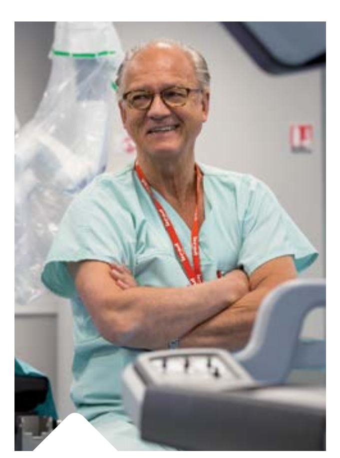
Partenariat

Orange dope les jeunes entreprises

L'opérateur Orange, la French Tech Alsace et l'Eurométropole ont signé en décembre dernier une convention de partenariat. Celle-ci vise à structurer et animer la filière des startups, à accélérer leur croissance et leur donner accès à des marchés. Orange s'est aussi engagé à aider les entreprises prometteuses via ses fonds d'investissements, comme elle l'a déjà fait pour BeAm, spécialiste de l'impression 3D, ou Emosis, qui conçoit des tests de diagnostic médicaux. *« Nous allons équiper en fibre les lieux symboliques comme le Shadok ou le futur campus des biotechnologies médicales et donner de la visibilité aux jeunes entreprises en les accueillant une journée dans nos boutiques par exemple »*, a déclaré Pierre Louette, P-DG du groupe Orange.

L'IHU, un outil de pointe au service des patients

« Haute technologie, imagerie de pointe, chirurgie mini-invasive, nouveaux flux pour le patient, malade connecté… » Voilà comment le professeur Jacques Marescaux résume l'activité de l'Institut de chirurgie guidée par l'image de Strasbourg, un centre international d'innovation médico-chirurgicale dédié au traitement des pathologies de l'appareil digestif. Le fondateur de l'Institut de recherche contre les cancers de l'appareil digestif (Ircad) est aujourd'hui le directeur général de cet Institut hospitalo-universitaire (IHU) qui a accueilli ses premiers patients au mois d'octobre. Pour la première année de fonctionnement complète, l'objectif est de soigner 6000 personnes dans le nouveau bâtiment



« C'est la plus belle plateforme au monde », affirme Jacques Marescaux. PHOTO JÉRÔME DORKEL

de 13 000 m² construit à proximité immédiate du Nouvel hôpital civil. L'IHU de Strasbourg, l'un des six établissements ainsi labellisés en France, se positionne au carrefour des soins, de la recherche et de la formation universitaire. C'est aussi un moteur de développement économique. Les collectivités locales ont financé le bâtiment (10 millions d'euros pour l'Eurométropole), ce qui a permis d'attirer des investissements conséquents de grands industriels de la santé. Parmi eux, Siemens Healthcare, Karl Storz ou encore Dräger Medical. *« C'était la première fois que nos partenaires industriels réalisaient des salles d'opération hybrides aussi complexes »*, combinant équipements dédiés à la chirurgie mini-invasive et appareils d'imagerie médicale (scanner, IRM, scanner robotisé) permettant de *« voir en transparence les organes »* du patient durant l'intervention. *« C'est la plus belle plateforme qui existe au monde, mais ici nous avons choisi de ne pas avoir d'activité privée,* pointe Jacques Marescaux. *C'est accessible à tous, il n'y aucune participation supplémentaire demandée aux patients. »* Compte tenu de ses performances, l'IHU va entraîner une montée en puissance de la chirurgie ambulatoire et des hospitalisations de courte durée, sources d'économies pour le système de santé. C'est pour cela que Jacques Marescaux travaille déjà à l'étape suivante : la création d'un « hospitel », dans l'ancienne clinique des Diaconesses, qui permettra d'héberger durant une à deux nuits des patients opérés à l'IHU dont l'état ne nécessite pas une surveillance constante. Ouverture prévue fin 2018.

T.C.

Une usine-école unique en son genre

C'est une usine. *« Elle a été conçue par des industriels et des équipementiers,* rappelle Constance Perrot, cheffe de projet. *Elle pourrait produire, mais elle ne produit pas. »* Car cette usine est aussi une école. Ease (European aseptic and sterile environment), dont le chantier approche de l'achèvement au Parc d'innovation à Illkirch-Graffenstaden, accueillera ses premières formations à la rentrée de septembre 2017. L'usine-école, un équipement unique en Europe, est dédiée à l'apprentissage des métiers de production en milieu aseptique : pour le secteur de la pharmacie bien sûr, mais aussi pour la cosmétique et pour certaines industries alimentaires. Initié par le Pôle de compétitivité Alsace BioValley et porté par l'Université de Strasbourg, Ease constitue un investissement de 27,2 millions d'euros, dont 8 millions apportés par les collectivités locales. Entre la faculté de pharmacie et le restaurant universitaire du Crous, les ouvriers s'affairent dans un bâtiment de 4300 m² sur trois niveaux. Au plafond, des dizaines de bouches d'aération reliées à un entrelacs de gaines techniques recouvertes d'isolant argenté. Ces circuits complexes assurent la circulation et la purification de l'air, les particules qui résisteraient à ce traitement devant être plaquées au sol par l'air soufflé. Même sophistication pour les fluides : il y a des tuyaux pour l'eau de ville, d'autres pour l'eau adoucie, d'autres enfin pour l'eau pure… *« L'objectif, c'est de montrer un process de production dans sa totalité, de la réception des matières premières jusqu'à l'emballage des médicaments mis en forme »*, décrit Constance Perrot. Entre ces deux étapes, trois salles blanches stériles permettent la fabrication de bio-



Le contrôle de l'environnement stérile repose sur un système d'aération sophistiqué - PHOTO JÉRÔME DORKEL

produits et de médicaments Mais avant d'y pénétrer, *« l'apprentissage commence par la manière de s'habiller, la découverte des bons gestes et des bonnes postures »*, souligne la cheffe de projet. L'objectif est d'accueillir 3500 personnes par an. Des jeunes en formation initiale, mais surtout des salariés en formation continue et des personnes en requalification. De quoi répondre aux besoins croissants des nombreuses entreprises des sciences de la vie et de la santé.

T.C.

Eurodistrict

Des bus entre Erstein et Lahr

L'Eurodistrict Strasbourg-Ortenau a annoncé fin janvier son intention de créer un service de bus régulier spécialisé entre Erstein et Lahr, au sud de l'Eurométropole. Ce bus entrera en service à partir du 1er avril, pour une période d'essai de deux ans. Les circulations seront fixées en fonction des horaires de travail des principales entreprises des environs de Lahr, afin d'assurer un moyen de transport respectueux pour l'environnement pour les navetteurs venant d'Alsace. « *Nous voulons apporter une plus-value concrète aux citoyens et cela passe par l'amélioration de la mobilité et des correspondances des réseaux de transports dans la région. Le bus entre Erstein et Lahr répond parfaitement à cette demande* », estime Frank Scherer, président de l'Eurodistrict.

Jeunes

Jobs d'été à Schilick

Comme chaque année, la ville de Schiltigheim lance son opération Jobs d'été pour proposer à ses jeunes habitants de 16 à 20 ans de travailler en juillet-août. L'occasion pour eux de se frotter à un premier emploi, mais aussi de mobiliser des ressources pour dynamiser leur recherche professionnelle.
De quoi aussi gagner un peu d'argent (la rémunération est calculée sur la base du Smic) pour deux semaines travaillées, soit sur quinze jours à temps plein, soit sur un mois à mi-temps. Attention, pour y prétendre, il faut remplir un dossier d'inscription.

Renseignements : 03 88 83 84 87
gwenaelle.roynette@ville-schiltigheim.fr

RÉSEAUX

Une alliance pour l'eau

Un projet partenarial va permettre de sécuriser les approvisionnements au nord de l'Eurométropole.

C'est ce qui s'appelle faire d'une pierre deux coups. L'Eurométropole de Strasbourg et la Communauté de communes de la Basse Zorn ont décidé d'unir leurs moyens pour mener à bien un projet unique qui couvrira leurs besoins respectifs en eau potable. Il s'agit d'interconnecter les réseaux des deux intercommunalités, une opération estimée à 1,78 million d'euros HT, dont 1,04 million à la charge de l'Eurométropole.
Ce projet permettra d'une part d'alimenter en eau la future zone d'activités de l'EcoParc rhénan, aménagée en lieu et place de l'ancienne raffinerie de Reichstett, et de sécuriser en quantité comme en qualité l'approvisionnement de la Communauté de communes de la Basse Zorn, qui sans cela aurait dû construire un puits de captage.
« *L'interconnexion des deux périmètres contribue également à la sécurisation de l'approvisionnement au sein de l'Eurométropole, notamment à La Wantzenau, où il y a parfois des petits problèmes de pression* », indique Béatrice Bulou, vice-présidente en charge de l'eau et de l'assainissement. « *C'est l'affirmation de notre solidarité avec des communes qui ne sont pas présentes dans l'agglomération, et cela au bénéfice des habitants de La Wantzenau* », se réjouit Robert Herrmann, le président de l'Eurométropole, qui y voit « *un exemple de mutualisation et de solidarité "urbain-rural"* ».



L'interconnexion des réseaux permettra d'alimenter l'EcoParc. PHOTO ERNEST LAEMMEL

THOMAS CALINON

NATURE

Un corridor écologique renaît

Niché entre les communes d'Illkirch-Graffenstaden et d'Eschau, un petit ensemble de milieux humides tout en longueur se distingue à peine parmi les champs de maïs.
Il s'agit du site des Hertenmatten et de la Schlangenlache. En novembre 2016, les deux communes ont signé un partenariat avec le Conservatoire des sites alsaciens (CSA). Ce dernier a pour mission de restaurer un authentique biotope rhénan. Un corridor écologique de 700 mètres linéaires va ainsi être constitué avec boisements alluviaux, roselières en eau et prairies naturelles sur 1,70 hectare de propriétés communales.
En février dernier, des bénévoles et des membres d'Eschau nature ont taillé les haies champêtres. Des travaux vont se poursuivre avec l'aide des communes, du conseil départemental du Bas-Rhin et de l'Agence de l'eau Rhin-Meuse.
Des mares seront creusées, des haies plantées et des petits bois aménagés avec des espèces autochtones.
L'espoir est à terme de voir voler la libellule aeschne affine, s'y reproduire le triton crêté, d'entendre coasser le crapaud calamite ou chanter les criquets, autant d'espèces menacées.
Pierre Goertz, technicien du CSA, est enthousiaste : « *Lorsque l'on creuse, la terre est noire, la tourbe ressurgit comme avant la canalisation du Rhin.* » Le milieu naturel d'antan devrait peu à peu se reconstituer, plein de vie et de biodiversité.



Dans les prés des Hertenmatten seront creusées des mares et plantées des haies champêtres - PHOTO © PIERRE GOERTZ/CSA

PASCALE LEMERLE

URBANISME

Les Rives du Bohrie reçoivent le label écoquartier

Les efforts en faveur de l'environnement et de la diversité architecturale et sociale ont permis à ce projet d'envergure d'obtenir une reconnaissance nationale avant son achèvement.



L'écoquartier est encore en construction. Fin du chantier en 2026.
PHOTO PHILIPPE STIRNWEISS

Le quartier des Rives du Bohrie, à Ostwald, n'est pas encore complètement sorti de terre qu'il a déjà obtenu le label national écoquartier. Celui-ci a été remis le 8 décembre à Alain Jund, vice-président de l'Eurométropole en charge du logement, et à Jean-Marie Beutel, maire d'Ostwald, par Emmanuelle Cosse, la ministre du Logement et du développement durable. Le label récompense les projets immobiliers exemplaires en termes d'environnement et d'écologie. *« La spécificité des Rives du Bohrie, c'est la place accordée à la nature,* explique Alain Jund. *Les espaces naturels représentent 30 hectares sur les 50 du projet. Le processus d'élaboration a aussi permis une diversité de formes, puisque sept architectes différents ont conçu les neuf immeubles, et une diversité sociale. Les 1200 appartements prévus compteront 30% de logements sociaux. Aujourd'hui, c'est une évidence mais la qualité environnementale doit être accessible à tous. »* Les efforts menés en termes d'énergie (centrale biomasse, utilisation de matériaux locaux…), de vie du quartier (jardins et espaces partagés…) et de modes de transports doux (tramway et vélo, parking en silo) expliquent aussi cette reconnaissance. Pour l'instant, seul un îlot sur quatre est achevé. La construction de la deuxième tranche débutera prochainement et les derniers bâtiments seront livrés en 2026. Dans l'agglomération, les Rives du Bohrie est le deuxième projet immobilier à être reconnu écoquartier, après le projet Danube à Strasbourg.

LÉA DAVY

L'îlot bois, une vocation de site pilote

Après la première tour de logements à énergie positive, c'est aussi sur l'axe des Deux-Rives que sera construit le plus haut immeuble d'habitation à ossature bois et à énergie positive. Ce dernier comprendra 98 logements répartis sur 11 étages et fera partie d'un ensemble de bâtiments, également en bois, et d'un parking silo. Ce projet, baptisé îlot bois et impulsé par l'Eurométropole, a obtenu le label national Écocité visant à développer l'innovation dans la conception d'immeubles à faible impact énergétique, avec des matériaux biosourcés. *« C'est tout un modèle de construction qu'il a fallu repenser,* explique Jean-Luc Sadorge, directeur du pôle Fibre Énergivie, qui accompagne le projet sur l'aspect technique. *Les bâtiments économes en termes d'énergies s'avèrent plus étanches, ce qui demande de veiller à la qualité de l'air intérieur. De même, le bruit se propage plus facilement avec du bois qu'avec du béton, donc il a fallu innover pour assurer le confort des futurs habitants. »* L'îlot bois accueillera au total 449 ménages à partir de 2018 et 2019. *« Il a aussi pour vocation d'être un site pilote, dont les progrès en termes de construction en bois à faible impact énergétique pourront être reproduits sur d'autres projets, à Strasbourg comme dans d'autres villes françaises ou étrangères, »* complète Thalie Marx, chargée de mission développement urbain durable à l'Eurométropole de Strasbourg.



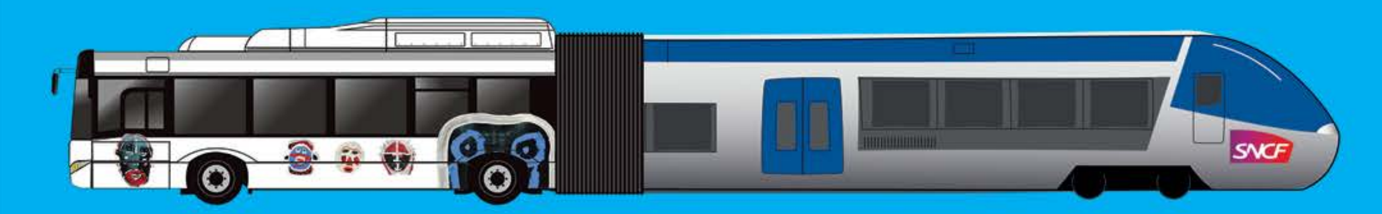
L'îlot bois, divisé en quatre lots, comprendra aussi commerces et bureaux - PHOTO © KOZ ARCHITECTES

LÉA DAVY

Strasbourg.eu
eurométropole



Le TER ?



Prenez-le comme le bus !

Avec votre abonnement CTS voyagez aussi en TER sur toute l'Eurométropole

Conditions d'utilisation sur www.cts-strasbourg.eu





Welcome Byzance



Pas besoin d'être un professionnel des logiciels de modélisation 3D pour fabriquer des objets : la communauté maker met à disposition des fichiers gratuitement sur internet - PHOTO ALBAN HEFTI

CRÉATIVITÉ

Inventer, une question d'attitude

Passionnés par le prototypage et avides de partager leurs connaissances, les « makers » se réunissent au sein de lieux atypiques. Ces communautés fonctionnent sur des valeurs d'entraide, portées par l'envie de faire soi-même et de consommer autrement.

On les appelle les makers. Ils inventent, testent, échouent, découvrent, créent… Et ce, dans des domaines aussi variés que la peinture, l'impression 3D, la sculpture, la cuisine, la soudure, l'électronique, la menuiserie, la gravure laser, la couture ou la modélisation 3D. Leur objectif : découvrir de nouvelles techniques, transmettre et partager leurs connaissances, retrouver le plaisir de faire par soi-même (le mouvement *do it yourself* en anglais), consommer autrement, réparer plutôt que jeter. Si ces bidouilleurs ont toujours existé, leur horizon créatif s'est considérablement élargi ces deux dernières années avec l'ouverture de lieux mixtes et atypiques.

À Strasbourg, le premier d'entre eux est né au sein du Shadok, sur la presqu'île Malraux. Depuis avril 2015, le Fablab met à disposition des technologies jusqu'ici difficiles d'accès pour le grand public, voire pour les professionnels, comme l'impression 3D, la découpe laser ou le thermoformage. Une dizaine de « *fabmanagers* » se relaient auprès des amateurs, y compris des enfants, pour les initier ou les aider à se perfectionner sur ces machines.

La volonté de rendre accessible à tous du matériel coûteux et professionnel a aussi contribué à la création de La Fabrique, en septembre 2015. « *Ça et le constat qu'il n'existait pas de lieu à Strasbourg pour des projets hors normes ou alliant plusieurs techniques comme le textile, le bois, l'électronique ou la soudure* », relate François Korrmann, l'un des neuf membres fondateurs de cet espace situé dans les anciennes glacières d'une brasserie de Koenigshoffen, sur la route des Romains. Un espace qui comprend des espaces dédiés à la métallerie, au numérique et à l'électronique, à la menuiserie et, bientôt, aux « *matériaux souples* ». Les habitants de l'Eurométropole à la fibre plus artistique ne sont pas en reste. La Cab'Anne des créateurs – 400 m² de locaux pour peindre, relooker ses meubles, graver sur du bois, faire de la poterie – a ouvert dans la foulée, en février 2016. Pour, là encore, « *répondre aux besoins des gens qui veulent créer sans*

Déco, bijoux, ustensiles de cuisine, figurines, accessoires pour les baskets ou les instruments de musique… L'impression 3D ouvre de nouveaux champs à la créativité des amateurs - PHOTO ALBAN HEFTI

avoir l'espace ni le matériel nécessaires », déclare Anne-Catherine Klarer, créatrice du lieu et elle-même sculptrice amatrice. Pour la version culinaire, retour à Koenigshoffen, chez Kuirado. Ici, l'espace est plus restreint, 60 m², mais modulable. Il a nécessité 150 000 euros d'investissements en équipement professionnel. *« Une somme que les jeunes restaurateurs qui se lancent, ou vendent leurs plats sur les marchés, ne peuvent pas débourser*, affirme Olivier Meyer, chef cuisinier à l'origine du projet. *J'ai aussi créé Kuirado pour permettre aux chefs professionnels de se former et d'expérimenter de nouvelles choses. »*

DES LIEUX D'EXPÉRIMENTATION

Expérimenter. Ce verbe constitue l'une des raisons d'être des makers qui fréquentent ces quatre nouveaux lieux. Léo par exemple a décidé de faire son stage de 3e au Fablab pour tester l'usage de ses différentes machines. *« J'ai toujours aimé créer des choses*, témoigne le garçon qui veut devenir designer ou ingénieur. *Aujourd'hui j'ai modélisé une sorte de totem sur un logiciel en 3D. Mais c'est plus pour voir le rendu après l'impression que pour le totem en tant que tel. »*

À quelques mètres de lui, Raphaël, graphiste et illustrateur indépendant, a transformé l'un de ses tests en activité complémentaire. *« J'utilise la machine de découpe laser pour fabriquer des lace locks, des accessoires pour personnaliser les baskets*, explique-t-il. *Je propose aussi des languettes et des semelles personnalisées. Le Fablab me permet de répondre à des commandes que je n'aurais pas pu réaliser avant et de proposer des choses originales à mes clients. »* Les entrepreneurs viennent réaliser les prototypes de produits pour les tester, les améliorer, refaire d'autres prototypes, les retester et ainsi de suite… Ces expérimentations s'avèrent d'autant plus aisées que le fonctionnement du Fablab est souple : après avoir payé l'inscription, chacun peut suivre une formation à l'utilisation des machines dispensée par les fabmanagers. Les adhérents, 700 actuellement, réservent ensuite en ligne et paient selon le temps passé sur les machines. Idem à la Cab'Anne des créateurs. *« Les membres paient à l'heure ou prennent un abonnement mensuel pour toucher un peu à tout*, explique Anne-Catherine Klarer. *J'ai opté pour des stages ponctuels afin que les participants ne craignent pas de s'engager sur l'année*



AV.LAB propose des ateliers thématiques qui s'adressent au grand public, y compris les seniors et les enfants - PHOTO JÉRÔME DORKEL

AV.LAB gère le Fablab du Shadok mais organise aussi des événements pour promouvoir les nouvelles techniques auprès du grand public et l'inciter à s'en emparer - PHOTO PHILIPPE SCHALK

si l'activité ne leur plaît pas. Et ils peuvent découvrir plus de choses : le scrapbooking, l'écriture créative, l'impression à la gélatine… » Certains en profitent même pour tester des opportunités de reconversion. À l'image de Bogdan, qui *« s'auto-forme »* à la menuiserie au sein de La Fabrique. *« Je regarde des vidéos sur internet et j'essaie de reproduire les techniques,* témoigne cet ouvrier du bâtiment. *Je ne voulais pas m'engager dans une formation classique. De toute façon, pour ce genre de métier manuel, on se rend rapidement compte si on a les mains pour ça ou pas. »* En attendant de lancer son activité, il vend ses créations sur internet.

UNE COMMUNAUTÉ AVIDE DE PARTAGE

Qui dit lieu atypique dit fonctionnement tout aussi atypique. À La Fabrique, tout repose sur une trentaine de bénévoles. Ils réalisent eux-mêmes les travaux et se relaient pour animer ateliers, formations. Leur motivation ? *« Apprendre au contact des uns et des autres,* répond Johann, l'un des membres fondateurs, qui a lui-même développé ses connaissances en menuiserie en participant à la création de l'espace numérique. *Ce qui fait avancer le lieu le rend plus utile pour tout le monde. »* La Fabrique privilégie les échanges de services. Un collectif d'étudiants en arts décoratifs a récemment investi l'endroit. En contrepartie, il pourrait proposer des ateliers de céramique aux adhérents. Ce mode de fonctionnement, plus souple et collaboratif, se retrouve aussi au Fablab.



François Korrmann est l'un des membres fondateurs de La Fabrique, un espace encore inachevé - PHOTO JÉRÔME DORKEL

Les makers ont leur kit

Pour donner un coup de pouce à des projets novateurs, l'Eurométropole a initié en 2016 le « kit de prototypage du Shadok ». Cet appel à projets a retenu quatre lauréats : Alix Videlier et ses lampes inspirées de moules à kougelhopf, Samuel Deniau et son appareil pour personnaliser et fabriquer ses compléments alimentaires, Frédéric Franken et sa machine à créer des tongs sur mesure grâce au scan des voûtes plantaires, et Clément Protto, inventeur de #orama (« hashtagorama »), une borne pour prendre des photos lors d'un évènement puis les partager sur les réseaux sociaux.
Ils bénéficieront d'un an d'accompagnement pour approfondir et trouver un modèle économique à leur projet.
À l'image de la philosophie des makers, chacun des partenaires du kit apportera ses compétences.
« Le Shadok mettra à disposition un espace de travail, le Fablab ses machines et Accro, structure qui favorise le développement créatif des entreprises, identifiera les potentiels de développement des projets et apportera son expertise juridique, énumère Valentine Lepage, responsable de l'économie créative à l'Eurométropole.
Autre partenaire de l'opération, *le Pôle d'aménagement de la maison mettra les lauréats en contact avec ses membres, de potentiels clients. »*
Pour découvrir ces quatre makers, rendez-vous les 26, 27 et 28 mai au Shadok (lire page 20) où ils exposeront dans le cadre de la Mini Maker Faire.

Rendez-vous

Un week-end pour oser créer



PHOTO ALBAN HEFTI

Le monde des makers vous paraît encore obscur ? Il sera possible de faire plus ample connaissance les 26, 27 et 28 mai au Shadok et sur la presqu'île Malraux, lors de la « Mini Maker Faire ». Cet événement rassemblera une cinquantaine de passionnés venus de toute la France et de l'étranger, pour *« exposer leurs projets, montrer ce qu'ils savent faire et donner envie au public de créer par lui-même »*, expose Noé, de l'association AV.LAB. Au programme : de nombreux ateliers pour les familles (fabrication de mini-catapultes, initiation à l'impression 3D...), des conférences sur le thème de la propriété intellectuelle ou de l'impression 3D, des démonstrations d'utilisation de drones et de robots ou des créations visuelles comme du mind mapping (vidéos projetées sur des bâtiments). *« Nous avons conçu l'événement pour présenter toutes les facettes de l'univers makers et en faire un temps d'échanges et de rencontres avec les familles et le grand public »*, complète Noé. Cette première édition, organisée par l'association AV.LAB et Maker Faire France avec le soutien de l'Eurométropole, permettra d'intégrer Strasbourg dans le réseau des villes qui organisent des Maker Faire. Le premier événement de ce genre s'est déroulé à San Francisco en 2005 avant de se développer petit à petit en Europe et en France, où des éditions se tiennent à Paris, Lille, Nantes, Grenoble...

Prix d'entrée :
5 euros pour les enfants, 7 euros pour les adultes
www.makerfairestrasbourg.com
www.shadok.strasbourg.eu

La rencontre avant tout



Olivier Meyer, le chef de Kuirado, utilise des produits de saison et/ou bio lors de ses cours et les mène de façon participative - PHOTO JEAN-FRANÇOIS BADIAS

Plus que des espaces atypiques de création ou de développement des compétences, le Fablab, Kuirado, La Fabrique et La Cab'Anne des créateurs s'imposent comme des lieux de rencontre. La Fabrique en a même fait un élément-clé de son développement puisqu'elle propose de nouveaux ateliers en fonction des opportunités et des personnes qui se proposent de les animer. *« Nous sommes une communauté qui grandit au fur et à mesure, à la fois grâce à ses complémentarités et ses spécificités*, résume Johann. *Et puis, à part chez nous, où voulez-vous aller pour rencontrer des gens passionnés de soudure ? »* Le Fablab mise aussi sur la diversité de son public : des gens de 6 à 77 ans, des étudiants, des artisans, des amateurs de bijoux, de déco ou de jeux fait-maison, des designers, des retraités... Bref, *« des personnes qui, autrement, ne se seraient jamais rencontrées. »* Selon Anne-Catherine Klarer, créatrice de la Cab'Anne des créateurs, ses cours servent même de prétexte à certains participants pour ne pas rester isolés et échanger avec d'autres personnes. *« Ils cherchent un moment de convivialité et d'entraide, une occasion de demander des conseils »*, souligne-t-elle. Claire, participante au cours de cuisine chez Kuirado, souhaitait *« retrouver le plaisir de cuisiner »*, mais reconnaît que *« seule, ce n'est pas très motivant ». « C'était l'occasion de m'y mettre et de partager ce moment avec d'autres personnes »*, confie la jeune femme. Le hasard a voulu qu'elle retrouve Gaëlle, une autre participante déjà croisée lors d'un événement sportif. Pas très difficile, donc, d'engager la conversation.

En plus des ateliers (création de bijoux, de figurines, initiation aux logiciels...), les fabmanagers aident leurs adhérents sur des questions précises. *« Et si on n'en est pas capables, on fait passer le message dans la communauté et les membres s'arrangent entre eux »*, souligne Noé, fabmanager, designer de formation et membre de l'association AV.LAB, qui gère la structure. Imaginés comme des lieux de rencontres (lire ci-dessus), ces différents espaces favorisent *« le partage et la transmission de connaissances, sans que ce soit formalisé »*, acquiesce Anne-Catherine Klarer. À Kuirado, où Olivier Meyer propose aussi des cours de cuisine, on est loin du cours magistral où le chef montre l'exemple et les élèves reproduisent ses gestes. Ceux-ci débutent par une dégustation de thé et par la présentation du menu. Tout devient source d'échanges. L'orge perlé pour confectionner le risotto aux champignons et aux poireaux ? *« Où est-ce qu'on en trouve ? »*, interroge Claire, l'une des participantes. L'huile utilisée pour le hareng mariné ? *« Je ne connais pas, on peut goûter ? »*, demande Muriel. Les participants se répartissent ensuite les tâches et Olivier Meyer passe de l'un à l'autre. *« Les participants m'apportent des idées, parfois des techniques quand ils ont un bon niveau*, explique-t-il. *Et moi, j'apporte les miennes.*

Ce n'est pas un cours figé, on avance ensemble et le résultat en est souvent décuplé. »



LA RENAISSANCE DES OBJETS CASSÉS

L'état d'esprit de ces lieux et des personnes qui les fréquentent s'inscrit dans un mouvement de fond : l'envie de créer de ses mains, de consommer de manière plus responsable, de réparer les choses pour éviter gaspillage et pollution. Ou, comme chez Kuirado, d'utiliser des produits locaux, de saison, de qualité et respectueux de l'environnement.
« *Je voulais un cours de cuisine qui respecte mes valeurs et mes habitudes de consommation* », résume Gaëlle.
« *La qualité des aliments est très importante pour moi* », abonde Muriel. Au Fablab, une adhérente crée de petits animaux en bois pour ses petits-enfants.
À la Cab'Anne des créateurs, un couple de retraités retape de vieux fauteuils pour les offrir à ses enfants.

À La Fabrique, une future maman confectionne un berceau. La structure abrite aussi l'association le Stick, qui aide les cyclistes à réparer leurs vélos, et des Repair'Action, ateliers mensuels pour réparer des objets.
« *C'est désolant que des personnes soient obligées de jeter des objets alors qu'il suffit parfois de changer un composant*, soupire Johan qui a ainsi assisté à la renaissance d'une télé ou d'un chauffe-biberon. *Ça ne marche pas toujours, mais c'est sympa quand on y arrive !* » La Fabrique récupère toutes sortes de matériaux, surtout de l'électronique donné par des particuliers ou des entreprises, ensuite mis à la disposition de tous. Afin que les makers inventent, testent, échouent, retestent, créent, encore et encore...

L.D.

www.av-lab.net
Facebook : Kuirado - centre culinaire
www.la-cabanne-des-createurs.com
www.lafab.org



Anne-Catherine Klarer, responsable de formation, s'est reconvertie pour fonder la Cab'Anne des créateurs, à Schiltigheim.
PHOTO JEAN-FRANÇOIS BADIAS

Les entrepreneurs de demain plus débrouillards

La « culture maker » ne s'arrête pas aux portes des nouveaux lieux créatifs. L'Ecole de management (EM) de Strasbourg le constate particulièrement avec ses élèves du bachelor Jeune entrepreneur et du master Entrepreneuriat.
Ces deux formations visent à leur donner les connaissances nécessaires à la création d'une entreprise et les encourage à fonder leur propre société au sein de La Ruche, le « centre entrepreneurial » de l'école.
« *Nos élèves travaillent de manière plus collaborative et n'hésitent pas à tenter de nouvelles choses, quitte à échouer et recommencer*, témoigne Didier Wehrli, responsable du programme bachelor. *Ils ne voient pas l'échec comme quelque chose de négatif mais comme une expérience. Ils vont chercher les compétences dont ils ont besoin et travaillent en réseau.* » Une fois la formation des étudiants achevée, plusieurs des startups nées au sein de La Ruche se sont ainsi intégrées à l'écosystème strasbourgeois.
Elles se développent désormais au Dôme, un espace de coworking, à Créacité, une couveuse d'entreprises, ou à Antigone, une coopérative d'activités.
Pour enseigner à ces nouvelles générations, les professeurs de l'EM de Strasbourg s'adaptent.
« *Étudier l'élaboration d'un business plan ne sert plus à passer un examen mais à consolider leur projet.* » Une immersion qui débute, en réalité, dès la sélection des étudiants. « *Ces deux cursus demandent plus d'autonomie, de prise de responsabilités et de débrouillardise*, reprend Didier Wehrli. *Les candidats participent à une journée de formation, avec des entretiens menés par des coachs, pour tester cette pédagogie différente et voir si elle leur correspond.* »



Les étudiants de l'École de management plébiscitent le travail collaboratif et le partage des compétences - PHOTO MAXIME VANTORRE

DÉCRYPTAGE

COLLECTIVITÉS

Quatre nouvelles compétences

Depuis le 1er janvier, l'Eurométropole a investi des champs d'action relevant jusqu'ici du Département. Un transfert prévu par la réforme territoriale.

223 km de routes

La voirie départementale située sur le territoire de l'Eurométropole est entrée dans son giron au 1er janvier. Elle est composée de routes principales (les RD), qui viennent s'ajouter au patrimoine viaire de l'agglomération comptant déjà plus de 1200 km de voies. Chargés de leur suivi et de leur entretien, 23 agents du Département rejoignent l'Eurométropole, transférés avec leurs outils de travail.



11,2 millions d'euros

Qui dit transfert de charges dit transfert de recettes. Une commission composée de quatre conseillers eurométropolitains et de quatre conseillers départementaux, a été chargée d'établir la compensation pour les compétences transférées. Une évaluation qui a abouti au chiffre de 11,198 millions d'euros que le Département devra verser chaque année à l'Eurométropole.



www.bas-rhin.fr







2 millions pour le logement

La gestion du Fonds de solidarité pour le logement est désormais exercée par l'Eurométropole sur son territoire. Huit agentes ont quitté les services du Département pour ceux de la métropole, où elles continueront à étudier les quelque 8000 demandes annuelles émanant de ménages en difficulté. L'aide financière du FSL porte sur l'accès ou le maintien dans le logement mais aussi sur le paiement des factures d'énergie.

800 jeunes soutenus

Le Fonds d'aide aux jeunes, géré sur le terrain par la Mission locale pour l'emploi de Strasbourg, concerne les 18-25 ans en difficulté. Souvent destiné à l'alimentation, un soutien financier ponctuel peut leur être octroyé, en complément d'autres aides.

13 équipes de prévention spécialisée

Six associations reconnues exercent dans 15 quartiers de Strasbourg, Bischheim et Schiltigheim pour des missions de prévention de la marginalisation et d'aide à l'insertion des jeunes. Ces 13 équipes de terrain agiront désormais dans le cadre d'une convention passée avec l'Eurométropole.

STÉPHANIE PEURIÈRE

RENCONTRES

Deux invités d'honneur pour débuter 2017

Michel Deneken et Jean-Pierre Sauvage ont échangé lors des rencontres économiques.

C'est dans le cadre des rencontres économiques de l'Eurométropole que Michel Deneken, le nouveau président de l'université de Strasbourg, et Jean-Pierre Sauvage, professeur de cette même université distingué par le prix Nobel de chimie 2016, ont fait l'une de leurs premières apparitions publiques. Les deux hommes ont échangé sur les liens entre la recherche, l'université et le monde économique. Ils ont également évoqué la création de nouvelles molécules dont il est possible de contrôler le déplacement. Un travail qui a valu à Jean-Pierre Sauvage, professeur émérite à l'Institut de sciences et d'ingénierie supramoléculaires (ISIS), l'obtention de cette prestigieuse distinction qui contribue au rayonnement mondial de l'Université de Strasbourg (Unistra). Il s'agit en effet du quatrième chercheur récompensé, après Jean-Marie Lehn en 1987 (prix Nobel de chimie), Jules Hoffmann en 2011 (prix Nobel de médecine) et Martin Karplus en 2013 (prix Nobel de chimie). Quant à Michel Deneken, ancien doyen de la faculté de théologie catholique, il a pris la tête de l'Unistra en décembre dernier, suite au départ d'Alain Beretz. Ce dernier a été nommé directeur général de la recherche et de l'innovation au secrétariat d'État à l'Enseignement supérieur et à la Recherche. Les rencontres économiques de l'Eurométropole, organisées le 18 janvier au Palais de la musique et des congrès, ont rassemblé plus de 1000 personnalités du monde économique, venues de toute l'agglomération.

LÉA DAVY



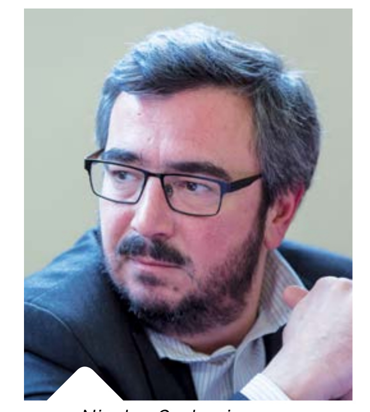
C'est son travail sur le déplacement des molécules qui a valu un prix Nobel à Jean-Pierre Sauvage - PHOTO JÉRÔME DORKEL

TECHNOLOGIE

Cinq ans d'aide à l'innovation

Le nom de la structure laisse deviner son objectif : Conectus facilite l'émergence de projets innovants en connectant les laboratoires de recherche alsaciens et les entreprises. Les premiers développent des technologies pas encore assez avancées pour être financées ou commercialisées par les secondes. *« Nous sommes le chaînon manquant de ce processus*, résume Nicolas Carboni, directeur de Conectus, qui dispose du statut de société d'accélération du transfert de technologie (SATT) et a fêté ses cinq ans en janvier. *Depuis 2012, nous avons investi 20 millions d'euros dans 71 projets, afin de les aider à transformer une innovation en produit ou service, une étape appelée la maturation. »* C'est ainsi qu'Alain Wagner a bénéficié de 350 000 euros. De quoi *« valider nos résultats scientifiques, réaliser une étude de marché et prendre contacts avec de potentiels clients. Puis, finalement, créer la startup Syndivia, qui développe de nouvelles thérapies contre le cancer »*, explique le directeur de recherche d'un laboratoire de l'université de Strasbourg. L'aide de Conectus permet également de *« gagner la confiance d'investisseurs privés »*, comme en témoigne Stéphanette Englaro. La dirigeante d'In Air Solutions, jeune entreprise spécialisée dans les solutions de traitement de l'air intérieur, a ainsi levé 1,2 million d'euros récemment. Conectus gère aussi le portefeuille de brevets des laboratoires et les contrats de valorisation signés entre startup et entreprises, dans le but de cocréer un produit ou un service.

L.D.



Nicolas Carboni, directeur de Conectus. PHOTO JÉRÔME DORKEL

ÉCOLOGIE INDUSTRIELLE

Blue Paper de plus en plus vert

L'industriel va utiliser des matières impropres à la fabrication de papier pour chauffer son site et ainsi réduire son empreinte écologique.

Blue Paper veut « *boucler la boucle* ». C'est ainsi que François Bru, le directeur général de l'entreprise du Port du Rhin, résume la philosophie qui le conduit à porter le projet Blue Circle. La société de 150 salariés, qui produit 350 000 tonnes de papier par an, va s'équiper d'une nouvelle chaufferie qui permettra de couvrir une partie de ses besoins de fonctionnement. Elle sera alimentée par les refus de procédé, impropres à la fabrication de papier, qui constituent environ 10% des matières premières recyclables reçues par l'usine. Il s'agit de fibres en fin de vie, de bois, de textiles, de matières plastiques... Aujourd'hui, Blue Paper doit faire appel à des prestataires externes pour valoriser ces refus de procédé. Demain, ils seront utilisés *in situ* grâce à l'installation de production de chaleur. Un investissement de 23 millions d'euros, en partie financé par l'Ademe dans le cadre d'un appel à projet national.



Blue Paper produit des papiers pour cartons ondulés.
PHOTO JÉRÔME DORKEL

L'usine Blue Paper, qui appartenait auparavant au groupe UPM Stracel, a été rachetée en 2013 par deux actionnaires industriels spécialisés dans la production de carton, Klingele Papierwerke et VPK Packaging. Depuis, l'entreprise a été dotée d'une turbine de production d'électricité adossée à une chaudière biomasse et d'un méthaniseur qui traite les effluents. Le biométhane résultant de ce traitement est lui aussi utilisé pour produire de l'électricité verte.

THOMAS CALINON

DISTRIBUTION

Lidl en pleine croissance

Lidl grandit, au sens propre comme au figuré. La chaîne de magasins a décidé d'investir 35 millions d'euros pour accroître de 20 000 m² le centre logistique de sa direction régionale, implantée à Entzheim. L'objectif : « *Répondre à la hausse de notre activité et de nos surfaces de vente,* explique Emmanuel Solofrizzo, co-gérant de Lidl France. *Nos locaux devenaient trop petits pour assurer la logistique des 68 magasins que nous approvisionnons* », en Alsace mais aussi en Moselle et dans le Doubs. Cette extension se réalisera en deux temps. Les nouveaux locaux administratifs ont déjà été inaugurés en février.



Les locaux administratifs sont livrés mais les entrepôts encore en construction - PHOTO THIERRY SUZAN

L'agrandissement de l'entrepôt, qui comprendra 12 000 m² de chambres froides, un espace de stockage et de recyclage, sera progressivement réalisé et totalement achevé en 2018. À cette date, la direction régionale de Lidl comptera 230 salariés sur son site et traitera 1400 palettes de marchandises chaque jour. La nouvelle stratégie de l'enseigne explique aussi ses besoins d'extension. Depuis 2015, elle rénove et agrandit ses magasins et monte en gamme. Elle a par exemple noué des partenariats avec des producteurs locaux, de fruits et légumes par exemple, qui impliquent de livrer des produits frais chaque jour.

L.D.

ENTREPRENEURIAT

Cocon pour créateurs

La pépinière de Hautepierre héberge de jeunes entreprises et leur propose des services mutualisés. Elle a fêté ses cinq ans fin 2016.



Au-delà de ses loyers attractifs, la pépinière facilite les échanges entre entrepreneurs grâce à des espaces communs.
PHOTO PHILIPPE SCHALK

L'un répare du matériel électronique, l'autre développe des solutions pharmaceutiques pour les malades atteints de pathologies rares, un troisième pose de la fibre optique… Ce qui lie ces entrepreneurs ? La pépinière d'entreprises de Strasbourg Hautepierre. Elle les héberge pendant deux ans, le temps de les aider à passer de l'idée au projet concret, puis à la commercialisation pour décrocher leurs premiers contrats.

La structure, composée de 19 bureaux, de 10 ateliers et d'espaces communs, a contribué à la création de 56 sociétés et de 180 emplois en cinq ans. Elle propose des loyers avantageux mais accompagne aussi les entrepreneurs. *« Nous leur mettons à disposition notre carnet d'adresses et notre réseau de partenaires,* illustre Patrick G'Styr, directeur de la pépinière. *Nous aidons aussi les jeunes entreprises à trouver des financements et à se structurer. Passer de deux à dix ou quinze personnes n'est pas toujours évident. »* Chloé Jemming, créatrice de Jemming Pharma Consulting, n'est pour l'instant pas concernée. Elle travaille seule. La consultante en recherche clinique a choisi la pépinière pour avoir un bureau personnel. *« J'ai besoin de calme et de confidentialité,* explique-t-elle. *L'équipe me mets toujours en contact avec les nouveaux arrivants, au cas où nous pourrions développer des choses ensemble. »* À l'étage du dessous, Épopia se développe tranquillement depuis plus d'un an. La société crée des récits personnalisés pour les enfants, afin de les inciter à lire et à écrire. Pour Rémi Perla, son dirigeant, l'emplacement *« au pied du tram et de l'autoroute »* est l'un des principaux atouts de la pépinière. *« J'utilise aussi beaucoup les services mutualisés comme la cafétéria et la salle de réunion. »* Il a pu grandir au sein de la structure : il a commencé seul et compte maintenant une quinzaine de salariés.

LÉA DAVY

ATTRACTIVITÉ

Locusem remet le couvert

Mission accomplie pour Locusem. La société immobilière qui regroupe la Ville, l'Eurométropole et plusieurs partenaires privés s'était fixé pour objectif, entre 2011 et 2016, de construire 13 000 m² de commerces, de bureaux et d'ateliers afin de redynamiser les quartiers prioritaires de la ville et de proposer des locaux à loyer accessible aux créateurs d'entreprises ou aux acteurs de l'économie sociale et solidaire.
C'est ainsi que la pépinière d'entreprises de Hautepierre ou l'hôtel d'entreprises Klebsau au Neuhof sont sortis de terre. *« Nous avons rempli 80% de nos objectifs,* souligne Bernard Matter, directeur général de Locusem. *Cela a induit la création d'environ 130 emplois. »*
Pour enchaîner sur un nouveau plan d'affaires (2017-2020), la société immobilière a été recapitalisée en janvier dernier. Henri Dreyfus, son président, précise qu'elle *« avait besoin de nouveaux apports ». « Les bailleurs sociaux CUS Habitat et Habitation moderne nous ont rejoints et les actionnaires déjà présents ont tous augmenté leur participation au capital. »*
Locusem dispose désormais de 11 millions d'euros, dont 4,6 apportés par l'Eurométropole, pour réaliser la construction de 10 à 15 000 m² de nouveaux locaux. *« Nous étudions déjà la transformation du Wagenhaus, un bâtiment à proximité de la gare, et la construction d'un immeuble de 3000 m² à Hautepierre »*, reprend Bernard Matter.
Enfin, Locusem participera au renouveau du site de la Coop, au Port du Rhin, via le projet Kaléidoscoop. Celui-ci prévoit la réhabilitation d'un bâtiment afin d'offrir logements, commerces, bureaux, espace de coworking et locaux pour plusieurs acteurs de l'emploi et de l'économie sociale et solidaire.

L.D.

Recyclage

Une seconde vie pour les livres

Que faire de ses livres après usage ? Plutôt que de les jeter, donnez-les à RecycLivre, dont une antenne vient tout juste d'ouvrir à Strasbourg. Entreprise sociale et solidaire créée en 2008, RecycLivre collecte gratuitement les livres chez les particuliers, auprès des associations ou des bibliothèques et les propose ensuite à la vente sur Internet.
« Où il y a un marché, explique Charlie Carle, responsable de l'antenne locale. *85% des livres sont vendus au bout de deux ans, à petit prix. Cela permet de créer des emplois en insertion via le partenaire logistique Ares Services. »* D'abord installé au Shadok pour développer son activité, le jeune entrepreneur strasbourgeois vient de déménager à la pépinière d'entreprises de Hautepierre où il compte bien étendre son activité.
« Le concept est nouveau dans l'Est et répond à un besoin assez mal couvert, notamment chez les particuliers chez qui je collecte à domicile et gratuitement. Il s'agit de favoriser l'économie circulaire et d'éviter aux livres d'être jetés à la poubelle. »
En se basant sur l'expérience des autres villes (Paris, Bordeaux, Lyon), Charlie Carle espère collecter 210 000 livres par an dans l'agglomération. Cela représenterait alors 84 tonnes de papier et 2 450 heures d'insertion.
Si vous avez des livres à donner, n'hésitez pas.

V.K.

charlie.carle@recyclivre.com
www.recyclivre.com

Agroalimentaire

Nouvelle ligne pour Heineken

Heineken Entreprise va injecter 9,3 millions d'euros dans la brasserie de l'Espérance, à Schiltigheim, afin d'augmenter la capacité de production de 450 000 hectolitres par an. Heineken « *a décidé d'investir en faveur de la création d'une nouvelle ligne d'embouteillage de verre perdu, conditionnement à nouveau en croissance depuis trois ans. La brasserie de l'Espérance pourra ainsi produire 40 000 bouteilles additionnelles par heure* », précise l'entreprise. Les travaux vont avoir lieu en 2017 et les nouveaux équipements seront opérationnels début 2018. Cet investissement s'accompagne de 14 recrutements qui seront réalisés au printemps, portant l'effectif du site à plus de 200 salariés.

Diabète

25 ans de lutte à Strasbourg

Le Centre européen d'étude du diabète (CeeD) vient de fêter ses 25 ans. Créée à Strasbourg par le professeur Michel Pinget, cette association de droit local reconnue d'utilité publique s'appuie aujourd'hui sur une équipe de 25 salariés qui effectuent leurs recherches dans un bâtiment situé dans l'enceinte de l'hôpital de Hautepierre. Les trois grandes missions du CeeD sont de prévenir l'apparition du diabète, de déterminer les mécanismes impliqués dans l'expression de la maladie et de développer de nouvelles thérapies. Grâce au CeeD, l'Eurométropole de Strasbourg est à la pointe de la recherche concernant cet enjeu fondamental : le diabète a en effet connu une progression fulgurante au cours des 30 dernières années et affecte aujourd'hui plus de 420 millions de personnes dans le monde…

SOUTIEN

Quatre garçons et un pari

Lauréate 2015 du Kit Émergence Shadok, la startup strasbourgeoise Strataggem innove dans le domaine des objets connectés.



Les fondateurs de Strataggem ont été aussi lauréat de Tango & Scan en 2015 - PHOTO JÉRÔME DORKEL

Ils sont quatre : un docteur en robotique et trois ingénieurs. En mars 2016, ils créaient leur petite entreprise, Strataggem, bien décidés à révolutionner les trackers GPS, les capteurs et les réseaux permettant de mettre au point de nouveaux systèmes de communication pour objets connectés.
Un véritable pari pour ces jeunes trentenaires qui ciblent des domaines aussi variés que les chantiers (engins, matériel), les infrastructures (installations des fournisseurs d'eau, de gaz ou d'électricité) ou encore un tracker pour vélo : « *C'est notre obsession depuis le début, même si nous savons que nous ne parviendrons pas dans l'immédiat à rentabiliser ce secteur* », confie Yannick Jost. Ils déploient ainsi chez des habitants des réseaux LoRa par le biais de mini stations radio utilisant les bandes libres pour réduire les coûts de communication avec leurs objets connectés et garantir un réseau fiable, sécurisé et économe en énergie. Le Kit Émergence Shadok, programme d'accompagnement et de résidence de jeunes entreprises, leur a permis d'y passer le premier semestre 2016. « *Cette aide de 7500 € a été vitale pour la pérennité de notre projet, en matière de recherche et développement, comme pour s'adjoindre les compétences d'un stagiaire que nous avons ainsi pu payer dignement, avant de l'embaucher à la fin de sa première mission.* »
L'espace de co-working du Shadok aura aussi été celui de la signature de leur premier contrat. Aujourd'hui, ce sont près d'une trentaine de clients qui leur font confiance. Avant de lancer une campagne de financement pour fin 2017, les projets ne manquent pas avec notamment Greenberry.
Cette startup nancéenne souhaite rendre les deux-roues partagés de la Ville intelligents grâce à leur géolocalisation mais aussi en leur faisant relever des données environnementales liées à la pollution.

THOMAS FLAGEL

www.strataggem.com

SANTÉ

La rééducation par le jeu

« *Avec mon associé Julien Guay, nous voulions créer un dispositif médical pour les sportifs*, relate Emeline Hahn, ingénieure. *En rencontrant plusieurs kinésithérapeutes, ceux-ci nous ont conseillé de nous intéresser à la rééducation du périnée. C'est un véritable enjeu de santé publique, encore tabou : sans rééducation après leur accouchement, les femmes peuvent souffrir d'incontinence.* » Deux ans plus tard, après de nombreuses recherches et la constitution d'une équipe pluridisciplinaire, cette idée vient de donner naissance à Emy get the control. Cette sonde connectée s'utilise avec des jeux sur smartphone : les utilisatrices contrôlent un avatar en contractant leur périnée au bon moment et à la bonne intensité. « *Tout un protocole thérapeutique se cache derrière ces jeux*, reprend Emeline Hahn, *mais ils ne remplacent pas la sage-femme ou le kiné. C'est un complément pour réaliser des exercices entre deux séances de rééducation.* »
Une cinquantaine de professionnels de santé accompagnent le projet mais l'équipe d'Emy get the control en recherche davantage pour sa phase de tests. Elle lancera ensuite une campagne de financement participatif pour débuter la commercialisation, prévue en avril, de ses sondes connectées et de dix jeux différents. Le projet a déjà été récompensé lors du Hacking Health Camp de Strasbourg, événement dédié à l'innovation médicale, et par le concours Yago, qui distingue les projets de jeunes entrepreneurs.

L.D.

www.get-emy.com



Emy est une sonde connectée pour rééduquer le périnée. PHOTO D.R.

MANAGEMENT

Réussite d'équipe

Regmatherm, spécialisée dans le chauffage et la climatisation, compte 18 salariés. Sa politique sociale pourrait servir d'exemple à bien des grands groupes.



À la pause de midi, les salariés se retrouvent dans la salle de sport.
PHOTO FRÉDÉRIC MAIGROT

Début 2016, l'entreprise Regmatherm, basée à la plaine des Bouchers, a connu un gros coup de froid. « *On a réuni le personnel, on a clairement expliqué la situation, la nécessité de tous nous retrousser les manches,* raconte Lisa Ulmer, PDG de la société. *Tout le monde a super bien réagi, et on a fini 2016 au même niveau que 2015, même un peu mieux.* » Le petit plus qui a fait toute la différence : la cohésion. Créée en 1963 par Marcel Ulmer, reprise en 2002 par ses deux filles, Lisa et Françoise, et Thierry Colney, le mari de la première, Regmatherm est spécialisée dans le génie climatique, le chauffage et la climatisation et développe sa clientèle auprès de grands comptes publics (l'hôpital, les bailleurs sociaux, l'Eurométropole), les industriels et les professionnels du secteur. À la reprise en 2002, l'entreprise comptait huit salariés. Aujourd'hui, ils sont 18. Et pour les voir ensemble, le mieux est de monter à la salle de sport : des haltères, des appareils de muscu, des gants de boxe, un punching ball… À la pause de midi, la quasi-totalité des salariés ainsi que les trois dirigeants font du sport ensemble, avec un coach. « *Cela crée du lien entre les équipes,* constate Lisa Ulmer. *Cela dénoue les tensions.* » Mais le sport ne fait pas tout. Ajoutez-y une vraie politique de formation, un intéressement aux bénéfices, et d'autres avantages… et vous avez la Regmateam et son fier emblème à la tête de taureau visible dans les grands évènements sportifs. « *On ne réussit pas seul,* insiste Lisa Ulmer. *Tout le monde tire dans le même sens : nous sommes une équipe.* »

JEAN DE MISCAULT

CRÉATIVITÉ

Des activités Hors Piste

Créer « *des activités créatives pour participants épatants* ». Sandra Willauer décrit son travail de manière aussi intrigante que sa démarche s'avère innovante. La jeune designeuse, diplômée de la Haute école des arts du Rhin en 2015, propose des kits créatifs adaptés à des personnes déficientes mentales, atteintes de maladies comme Alzheimer ou de pathologies comme les troubles de l'attention. « *Les activités comprennent des supports différents, selon les capacités motrices et cognitives à travailler, et des thèmes variés, pour s'adapter aux goûts de chacun,* détaille l'entrepreneuse, qui les développe sous le nom d'Hors Piste. *Par exemple, un kit améliore les notions de positionnement dans l'espace grâce à la création d'une image sur plusieurs plans. Un autre développe la maîtrise des gestes en superposant des motifs à l'aide de plaques en relief. Il y a toujours une finalité : créer une carte postale à envoyer, prendre la photo de l'œuvre…* »
Les participants réalisent ces activités avec leurs aidants familiaux, les professionnels d'établissements spécialisés ou de santé, tels que les psychomotriciens, les kinésithérapeutes ou les orthophonistes. « *J'inclus un livret à leur intention, pour indiquer les prérequis nécessaires à l'activité et favoriser son bon déroulement.* » Sandra Willauer espère commercialiser son premier kit fin 2017, début 2018. Pour l'instant, elle se concentre sur les tests auprès de familles et se structure. Elle a déjà été distinguée en 2015 par le prix de l'étudiant entrepreneur innovant et par le grand prix Pepite Etena de l'entrepreneur étudiant, alors que son entreprise n'était même pas encore créée.



Designeuse, Sandra Willauer a inventé des kits créatifs pour personnes déficientes mentales - PHOTO JÉRÔME DORKEL

L.D.

www.sandrawillauer.com

EUROPTIMIST

Industrie

Lesaffre acquiert Sensient

Spécialisé dans le domaine des levures et de la fermentation, le groupe familial français Lesaffre a annoncé début janvier l'acquisition de l'usine Sensient Strasbourg, située dans la zone d'activités du Port du Rhin, qui produit notamment des extraits de levure de bière. *« Lesaffre va donner un nouvel élan à l'unité de production de Strasbourg, en lui permettant de bénéficier d'investissements industriels et financiers nécessaires à de nouveaux développements »*, promet le groupe. L'entité, renommée Lesaffre Culinary Strasbourg, emploie 72 personnes. *« Par ce rachat, Lesaffre renforce son ancrage strasbourgeois et démontre son attachement au savoir-faire industriel historique de l'Eurométropole de Strasbourg »*, ont réagi les élus. Le groupe possède en effet déjà deux autres entreprises au Port du Rhin, Sil Fala et Biospringer.

Numérique

Un autodiagnostic en ligne

La qualité de la connexion internet est devenue un élément incontournable du développement des entreprises. L'Eurométropole de Strasbourg a de ce fait engagé dès 2012 une démarche d'aménagement numérique et douze zones d'activités bénéficient aujourd'hui du label très haut débit (THD). Pour permettre aux entreprises d'évaluer leurs besoins en fonction de leur situation et de leurs usages internet et de connaître les différentes solutions techniques disponibles, l'Eurométropole et ses partenaires ont décidé de créer un outil d'autodiagnostic en ligne gratuit. Il est accessible à l'adresse http://www.europtimist.eu/etesvousbienconnectes.

DÉVELOPPEMENT

Du Rhin au Mékong

Deux distinctions sont venues récompenser le succès de l'entreprise familiale CroisiEurope.



Yangtze, Mékong, Mississippi, Volga… CroisiEurope déploie ses 50 bateaux sur tous les grands fleuves - PHOTO D.R.

L'année 2016 a été celle de toutes les réussites pour CroisiEurope. Alors qu'elle a fêté ses 40 ans, l'entreprise strasbourgeoise a été désignée « meilleur croisiériste » par le magazine *Capital* et s'est vue remettre le prix Europtimist du rayonnement international, décerné par l'Eurométropole. Deux distinctions qui saluent l'excellence d'une société créée en 1976 par Gérard Schmitter (lequel a cédé ses parts à ses quatre enfants, Patrick, Philippe, Christian et Anne-Marie, qui ont pris la relève en 1999) et qui compte aujourd'hui une cinquantaine de bateaux. Ceux-ci naviguent sur les plus grands fleuves d'Europe, mais aussi en Russie, en Asie sur le Mékong, aux États-Unis et en Afrique australe ! Sans compter que l'on trouve aussi quelques-uns de ses équipages sur les mers. *« Nous sommes la seule compagnie à proposer une telle diversité de flotte »*, précise Anne-Marie Schmitter, directrice générale déléguée, fière de *« partager partout dans le monde les valeurs d'accueil et de convivialité qui sont la marque de l'Alsace et de Strasbourg, capitale de l'Europe »*. 2017 verra la construction de plusieurs nouveaux bateaux, alors que, depuis peu, ce sont quatre jeunes représentants de la troisième génération qui se sont installés dans les murs, à divers postes opérationnels de la société. Bien décidés à prolonger une formidable saga familiale.

PASCAL SIMONIN

LOGISTIQUE

Croissance durable pour le port

Acteur incontournable de la scène économique, le Port autonome, qui fêtait ses 90 ans en 2016, affiche un bilan positif avec une croissance stable. Le trafic fluvial, en effet, enregistre une augmentation par rapport à 2015 et s'établit à 7,5 millions de tonnes. Et si, après trois années de progression, le trafic conteneurs affiche une légère baisse (-1,6%), les chiffres restent très corrects compte tenu du contexte mondial en ralentissement. Le nombre de conteneurs traités par la seule voie fluviale a même progressé de 2,6%. Batorama, désormais structurée en filiale, n'a transporté que 715 496 passagers, mais là aussi, vu le contexte sécuritaire ayant affecté le monde du tourisme, le recul est raisonnable (-2,6%).

+2,6%

La hausse du trafic fluvial des conteneurs en 2016.

PHOTO ©FREEPIK

Les entreprises implantées sur le port font par ailleurs preuve de dynamisme. 2016 a en effet été marquée par de nouvelles installations ou investissements : Électricité de Strasbourg (centrale biomasse), DB Schenker, Punch Powerglide, Sil Fala, Soprema… 2017 ne sera pas en reste avec la poursuite et le développement des investissements et de l'écologie industrielle territoriale, les travaux du terminal à conteneurs de Lauterbourg, une nouvelle signalétique, les 70 ans de Batorama et le lancement du concours pour le déplacement du siège impasse Jean-Millot, à proximité du bassin du Commerce. Le tout avec un objectif : s'inscrire comme un port durable et responsable.

V.K.

TRIBUNE

GROUPE POUR UNE EUROMÉTROPOLE DE PROGRÈS

Une gouvernance et une confiance renouvelées

Bienvenue aux communes d'Achenheim, de Breuschwickersheim, d'Osthoffen, de Hangenbieten et de Kolbsheim qui rejoignent une Eurométropole agrandie depuis le 1er janvier 2017. En effet, la loi du 7 août 2015 portant sur la *« nouvelle organisation territoriale de la République »* (dite loi NOTRe) a fixé la population minimale des intercommunalités à 15000 habitants. Ainsi et à l'unanimité les cinq communes ont choisi de fusionner avec l'Eurométropole.

L'installation de la nouvelle Eurométropole à 33 communes a été le 5 janvier 2017 l'occasion de procéder à une nouvelle élection de son président et de l'ensemble des vice-présidents, mais aussi de reconduire la coalition. Celle-ci est née en 2015 suite à l'impulsion de Robert HERRMANN, de Roland RIES, et d'Yves BUR pour initier une gouvernance qui fonctionne au-delà des clivages, pour la réalisation des équipements structurants et des politiques publiques.

Robert HERRMANN qui assure depuis 2015 la présidence de l'Eurométropole de Strasbourg, porte activement cet équilibre réussi entre l'ensemble des communes du territoire : une gouvernance partagée, où chacun dépasse ses intérêts et ses spécificités propres au service du bien commun.

Je souhaite en mon nom et en celui de l'ensemble des élus de notre groupe lui adresser nos félicitations pour sa réélection comme Président.
En effet, il était naturel pour nous de reconduire notre confiance au président et à l'ensemble des vice-présidents sortants, d'autant plus que des résultats des actions de l'Eurométropole sont visibles au quotidien : l'extension du Palais de la Musique et du Congrès est achevée, les grands projets urbains comme *« Strasbourg 2 Rives »* et l'extension du tram vers Kehl, les rives du Bohrie à Ostwald, la rénovation de la zone commerciale nord à Vendenheim, l'Ecoparc Rhénan sur la friche de l'ancienne raffinerie de Reichstett...

Jacques Bigot
Président du groupe « Pour Une Eurométropole de Progrès »

Contact :
PolePourUneEurometropole-DeProgres@strasbourg.eu

GROUPE UNE EUROMÉTROPOLE POUR TOUS

Budget 2017 et transports

Depuis 2014, un effort sans précédent au redressement des finances publiques est demandé aux collectivités territoriales ce qui se traduit par une baisse des dotations de l'Etat. La diminution de la dotation globale de fonctionnement impacte donc directement le budget de l'Eurométropole.

Dès l'annonce du Président de la République, lors du congrès des maires en Mai 2016, de la diminution de l'effort demandé aux collectivités d'1 milliard d'euros par rapport à l'année précédente, les élus du groupe Une Eurométropole pour tous ont souhaité que cet excédent de recettes soit redistribué à l'ensemble de nos concitoyens (la baisse de la DGF s'établissant pour 2017 à 4,8 Millions d'euros).
Le Vice-Président Yves Bur a en effet proposé une diminution de la prévision de taux à 3% d'augmentation de la pression fiscale en 2017 en la faisant passer à 1,5% maximum.
Toutefois, le groupe déplore que des efforts supplémentaires n'aient pas été mis en œuvre afin de ne pas toucher aux taux de prélèvements obligatoires.

De ce fait, il nous faudra diminuer nos dépenses d'investissement tout en maintenant un effort d'investissement suffisant et nécessaire afin de préserver la dynamique économique de notre métropole et de respecter le plan pluriannuel d'investissement.

Par ailleurs, nous souhaitons revenir sur la problématique de l'offre de transports dans les communes de la seconde couronne. Nous sentons que nous n'avançons pas suffisamment vite.
Nous nous inquiétons de ce manque de diligence.
Il faut mettre les moyens et l'énergie nécessaire pour y arriver rapidement.
Notre groupe est prêt à relever ce défi en collaboration avec les autres élus de la majorité.
Mais pour cela, il faudra une réelle volonté du vice-président en charge de ce dossier.

Pierre Perrin
Président du groupe Une Eurométropole pour tous

Contact :
Groupe.UneEurometropole PourTous@strasbourg.eu

GROUPE MAJORITÉ ALSACIENNE ET SOCIÉTÉ CIVILE

Eurométropole : La hausse des impôts et de la dette se poursuit en 2017 !

Pour la troisième fois depuis le début du mandat de Robert Herrmann les impôts et les tarifs dont s'acquittent les habitants et les entreprises de l'Eurométropole vont encore progresser. Lors de sa prise de fonction en 2014, il nous promettait pourtant la stabilité fiscale.

Le pire, c'est que ce recours massif à la fiscalité et aux tarifs n'améliore toujours pas les finances de l'Eurométropole qui doit emprunter toujours plus pour financer ses investissements pourtant en forte baisse. Depuis 2014, la dette a progressé de 196,8 millions d'euros !

Une autre politique est pourtant possible. Elle passe par une maitrise stricte des dépenses de fonctionnement qui ne sont toujours pas contrôlées.

Quelques chiffres pour mieux comprendre la situation

	2012	2013	2014	2015	2016	Projeté pour 2017
TAXE D'HABITATION						
Eurométropole	+1.8%	+1.5%	=	+1.5%	+3%	+1.5%
TAXE FONCIERE SUR LES PROPRIETES BATIES						
Eurométropole	+1.8%	+2.3%	=	+150%	+3%	+1.5%
TAXE FONCIERE SUR LES PROPRIETES BATIES						
Eurométropole	+1.8%	+1.5%	=	+1.5%	+3%	+1.5%
COTISATION FONCIERE DES ENTREPRISES	+0.08%	+0.6%	=	+0.42%	+.8%	+0.42%
TAXE D'ENLEVEMENT DES ORDURES MENAGERES	=	+1.86%	=	+4%	+2.5%	Nouvelle hausse en perspective
TARIFS DE LA CTS (en moyenne)	+3.58%	+1.89%	+3.37%	+1.79%	+2.24%	Nouvelle hausse en perspective
ENDETTEMENT (en millions d'euros au 1er janvier)						
Eurométropole	↗281	↗304.6	↗381.2	↗484	↗528	↗578

Groupe « Majorité Alsacienne et société civile » (Les Républicains, MoDem et société civile)



Martine Calderoli,
Fabienne Keller,
Pascal Mangin,
Jean-Philippe Maurer,
Thibaud Philipps,
Michèle Queva,
Jean-Emmanuel Robert,
Melike Sahin,
Georges Schuler,
Jean-Philippe Vetter



Laurence Vaton,
Catherine Zuber

SOCIÉTÉ CIVILE

Bornia Tarall

Coordonnées :
03 68 98 68 00 ou
majoritealsacienneems@gmail.com

GROUPE DES ÉLU-ES ÉCOLOGISTES ET CITOYENS

Pour une Eurométropole résolument tournée vers l'avenir !

L'arrivée des 5 communes de la Communauté de Communes des Châteaux le 5 janvier a engagé une nouvelle étape pour l'Eurométropole de Strasbourg. Pour les écologistes, c'est l'occasion de réaffirmer des priorités et de développer une vision pour l'Eurométropole autour de :

- une transition énergétique et écologique volontariste, qui répond aux défis climatiques et de qualité de l'air,
- un aménagement du territoire équilibré qui préserve les ressources naturelles,
- la réduction et la valorisation des déchets, le soutien au développement de l'économie circulaire,
- une politique de l'emploi local ambitieuse et un soutien fort à l'économie sociale et solidaire,
- le développement des mobilités douces, en particulier pour les communes de la deuxième couronne, et d'une politique temporelle ambitieuse,
- une politique de l'habitat audacieuse, équilibrée, solidaire, innovante autour du logement social, de la lutte contre le logement vacant, de l'hébergement d'urgence et de l'habitat participatif.

Ces choix forts permettront à l'Eurométropole de devenir un territoire inclusif résolument engagé dans les transitions, riche en emplois, tourné vers l'avenir !

Le groupe des élu-es Ecologistes et Citoyens

Pour nous contacter :
Par mail :
elus-ecologistes-citoyens@strasbourg.eu
Par téléphone : 03 68 98 68 08
Site internet :
http://elus-strasbourg.eelv.fr



Strasbourg.eu eurométropole



03 68 98 70 26 / strasbourg.eu

DEPUIS LE 3 JUILLET

TGV ACCÉLÈRE VERS L'EUROPE.

I ♥ TGV

NOUVEAUX TEMPS DE PARCOURS DEPUIS STRASBOURG VERS :

PARIS **EN 1H49[(1)]**	LUXEMBOURG **EN 1H38[(1)]**	BRUXELLES **EN 3H38[(1)]**
LONDRES **EN 4H37[(1)(2)]**	STUTTGART **EN 1H17[(1)]**	FRANCFORT **EN 1H45[(1)]**

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

SUR SNCF.COM, DANS LES GARES ET BOUTIQUES SNCF, SUR LES BORNES LIBRE SERVICE SNCF, PAR TÉLÉPHONE AUPRÈS DE LIGNE DIRECTE AU 3635 (0,40€/MN+PRIX APPEL), **AUPRÈS DES AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES SNCF ET SUR VOYAGES-SNCF.COM**

(1) Meilleur temps de parcours prévu au 03/07/2016. (2) Correspondance à Lille de 32 minutes.

SNCF Mobilités - 9 rue Jean Philippe Rameau - 93200 St-Denis - R.C.S. Bobigny B 552 049 447
Imprimé en U.E - 10/2016.

